

CONFINEMENTS IV

Jean Pierre Triboulet

Anne

Cela fait deux ans maintenant que nous sommes confinés à quatre dans ce réduit et je m'ennuie. Bien sûr c'était nécessaire pour notre sécurité, mais c'est dur : je n'ai que cette petite fenêtre pour voir le ciel, les étoiles et y puiser mes rêves d'adolescente. Je lis, je joue encore avec mes vieilles poupées. Je prie avec mes parents et avec Margot pour que tout cela cesse et que je puisse retrouver mon chat Moortie. Nous nous déguisons parfois avec les trésors d'une malle du grenier. J'écoute les bruits de l'extérieur, parfois la musique et les clochers d'Amsterdam. Au fil du temps les rapports se sont dégradés avec Edith ma mère et des disputes éclatent régulièrement avec ma sœur Margot. J'ai eu un petit carnet pour mon anniversaire ; j'écris sur mon journal mes histoires, mes états d'âme : grandes craintes et petites joies.

Je dois vous quitter, j'entends un remue-ménage en bas et des cris horribles

Anne, Margot Otto und Edith : kommen sie herab, schnell !

Lettre morte

Un bagnard a écrit une lettre à sa belle sur du papier WC et m'a confiné dans une bouteille. Depuis ça a été la scoumoune. Lui c'était un « *relégué* » donc condamné à plus de 8 ans de galère sans espoir de retour, contrairement aux « *transportés* » dont la peine était de moins de 8 ans. Le gars ne sachant pas écrire il confia la charge de m'écrire, moi la lettre, à « une plume » qui s'est trompé de prénom « Chère Élise. ». Suivait toute une kyrielle de mots sirupeux sur l'amour et l'espoir vains qui contrastaient avec l'ambiance « Cayenne » : moustiques, dysenterie, meurtres, alligators. Il crut intelligent de prendre de l'encre sympathique et parfumée, ça me coûtera la vie ! J'entrai dans une bouteille pinard bas de gamme au verre fragile qui, bien sûr, se brisa à la 1ère déferlante. J'intégrai, pour le 2^{ème}

essai, un solide flacon de Whisky irlandais 12 ans d'âge équivalant à la peine du bagnard. Confiné dans ma bouteille j'ai bourlingué sur l'océan pendant 20 ans, chahuté par les vagues et les dauphins joueurs.

Le litron et moi accostâmes enfin sur une plage de France ; j'avais l'espoir insensé d'être trouvée, lue et pourquoi pas transmise à l'impétrante même si elle devait être un peu défraîchie depuis le temps.

Personne pas un chat sur le sable : renseignement pris c'était « LA » période de grand confinement à cause d'un virus, responsable de cet accueil nullissime en vidant les plages de ses touristes.

Un contrevenant titubant arriva et ranima l'espoir. Plus attiré par l'étiquette que par la lettre, il m'extirpa tout de même ; pas de chance, une nouvelle fois : ce contaminé fiévreux était anosmique, il n'a rien senti du parfum. De plus cet idiot en l'absence de jus de citron a tenté la flamme, l'autre moyen pour révéler l'encre invisible, et réduit en cendres mon message et ma vie, une lettre morte.

La scoumoune, je vous dis !

Congélation

À la suite de la dernière guerre nucléaire la contamination radioactive a été totale et a imposé au monde des « restés- vivants » un confinement généralisé. Ils se sont cloîtrés dans des abris collectifs, car le danger a touché les sols, les eaux, toute la chaîne alimentaire et l'atmosphère extérieure...Un seul humain est complètement insensible à l'irradiation, sans raison évidente, c'est Gilbert ; un peu comme l'arbre japonais, le Ginkgo Biloba, qui a résisté à la bombe d'Hiroshima le 6 août 1945. Pour nous Gilbert, c'est DIEU, c'est le surnom que nous lui donnons tous. L'atmosphère intérieure se désagrège rapidement et pas question d'attendre, sans rien faire, la levée de ce confinement contraint. La contamination est continue et durable et peut atteindre 30 voire 100 ans. Alors une seule solution : *la congélation* ; les 2 autres solutions sont inenvisageables : fuir dans l'espace et revenir régulièrement pour voir si la terre est de nouveau « habitable » ou « se terrer sous l'eau », dans des villes aquatiques non encore au point. Beaucoup d'entre nous ont choisi le froid en espérant une issue aussi favorable que dans le film HIBERNATUS. Gilbert, « Dieu », s'est formé à cette technologie et lui seul pouvait circuler, d'abri en abri, sans crainte de perdre ses dents, ses cheveux, ses globules, sa vie. Après mûre réflexion et discussion avec Gilbert-Dieu, j'ai choisi cette solution :

Dieu congèle moi !

Le manque

Ce confinement prolongé le rend nerveux. Il s'aperçoit que sa réserve de livres non encore lus s'amenuise drastiquement. Pour endiguer cette pénurie pressentie, il commence par une mesure simple : il ralentit sa vitesse de lecture, quelques pages par heures, un peu comme les naufragés rationnent la boisson et les vivres. Il attend avec impatience les livraisons, mais les transporteurs sont ralentis, les caisses sont volées, et l'on s'achemine vers de réel problème d'approvisionnement. Il est atteint depuis l'enfance du besoin irréprouvable de lire et vit constamment avec la peur panique de « manquer » de livres.

Alors ce fou de lecture trouve d'autres subterfuges : il revisite toute sa bibliothèque, il relit plusieurs fois les livres de l'étagère dite « perles de lecture », ceux qui l'ont fait vibrer, pour lesquels il a eu l'impression de marcher sur des pelouses interdites. Puis il réserve les meilleures heures aux cinq livres du « dernier carré » : ceux qu'il devrait préserver à tout prix si la maison brûlait comme dans Fahrenheit 451. Après trois tours de bibliothèque les neurones de la lecture dans sa zone occipito-temporale gauche vibrent n'en peuvent plus. Comme les locataires de la nef des fous, sa fureur de lire la pousse alors aux excès des bibliopathes : lire tout et n'importe quoi, les publicités, le bottin, les nécrologies, les papiers de la corbeille, le bulletin des menstrues de Queen Lisbeth comme l'écrit Calaferte.

Il faut rappeler qu'il vit au travers de ses livres, il lit avec fébrilité, trop vite, il engloutit sans mâcher, jamais rassasié. Il hume, renifle l'intérieur des livres, il palpe sensuellement les pages : c'est de la « Libricité ». Il sait que ce besoin irréprouvable de lire est dangereux, il accepte l'inconfort, le risque de cécité, le rapt d'âme. Il est conscient de la perte possible d'identité : « Je suis un autre quand je lis », sans parler de la mort du « Nom de la Rose ». Comme pour tout lecteur, lire est une affaire de désir, et permet d'accéder à la jouissance de l'imaginaire, mais pour lui la lecture compulsive est une addiction.

Ce drogué des livres présente tous les signes d'un sevrage douloureux. A l'approche de l'extinction des ressources lié à ce confinement inhumain, il en vient à la solution extrême. Il fabrique sa « blanche » : cet accroc broie des livres ciblés, « la mescaline » de Michaux, par exemple, pour en obtenir une poudre fine de mots purs puis il « sniffe » les lignes.

On le retrouva mort, non par surdose, mais écrasé par sa bibliothèque, comme le pianiste Charles-Valentin Alkan, en voulant se saisir des « Paradis artificiels » en haut des étagères.

Ce fût le premier mort par virus de la lecture.

La boîte

« J'avais l'esprit embrumé mais j'ai clairement entendu l'information : des nuages chargés de virus toxiques s'approchaient. La municipalité a décidé d'un confinement de sécurité pour tous les gros légumes de la ville : le maire, les notables, les personnes « indispensables » dont moi. Une grande zone nous a été réservée en forme d'énorme boîte. Un grand « CLAC » a retenti à la fermeture du couvercle. Les personnalités, à ce moment, ont hésité entre satisfaction pour la protection et inquiétude du confinement « serré ». D'autres municipalités ont pris la même initiative et les boîtes ont été alignées sur les étals d'une grande surface avec nom de la ville et date de confinement... »

-Monsieur, monsieur, je suis votre infirmière, Elisabeth Rave, vous avez été agressé et opéré ; ne craignez rien, vos hallucinations sont dues à la morphine. Un détective va prendre votre déposition....

-Bonjour Monsieur, mon nom est Hercule Poirot, je voudrai..Mademoiselle, il s'est endormi ! Il est peut-être resté trop longtemps dans la boîte !

Pouvez-vous vérifier la date de péremption ?

La momie

Marre du confinement. Ils m'ont aspiré le cerveau par les narines ; j'ai pu sauver mon âme in extremis en l'envoyant dans mon nuage avant leur manipulation. Ils m'ont éviscéré par une incision du flanc gauche et injecté un liquide stérilisant comme l'a suggéré votre Trump pour le virus.

Maintenant stop, je veux respirer, je débande et je me casse. Je sors de ma boîte de confinement, ciao mon sarko, t'al' bonjour de Ramsès. Le feu de mon prestigieux passé couve encore sous ma voûte. Ils ignorent les frémissements de mon vide. Notre avenir, à nous les momies, dépends du « marché » et de l'appétit des amateurs d'art. Je crains que les pseudo-égyptologues, les marchands-escrocs en tout genre ne proposent que la vente aux sans chairs.

Stop, je veux respirer, je débande et je me casse

Le groupe

C'était une folie je le sais d'avoir participé à ce confinement volontaire pendant deux mois avec beaucoup d'autres jeunes, moi qui adore m'isoler pour lire dans le calme et en musique. Dans ces conditions pourquoi avoir fait ce choix ? par défi ? pour la rémunération, substantielle, comme dans les essais médicamenteux ? Je n'ai pas « enquêté » auprès des autres, chacun devait avoir ses raisons.

La sélection a été drastique et pourtant, il ne nous été demandé aucun test psychologique, il n'a été procédé à aucune évaluation de nos aptitudes mentales pour ce long confinement. Il fallait simplement s'assurer de notre stabilité émotionnelle. Les conditions de confinement ne sont pas attrayantes : pas de tabac, quasi pas d'alcool, pas de femmes, pas question de mettre le nez dehors...La nourriture, l'hygiène, la dignité de chacun sont respectées, mais cela ne saurait effacer les inconvénients de la promiscuité du dortoir de couchettes. Les contacts avec l'extérieur sont prohibés car les raisons et le lieu de cette isolement sont tenues secrètes.

Nous sommes invités à participer à des tests de vigilance et sommes autorisés à jouir de loisirs simples, séances de cinéma, jeux de cartes et activités sportives confinées. Les spécialités les talents de chacun sont encouragés ; les plus appréciés sont ceux doués d'une « oreille absolue », renommée ici « oreille d'or », pour des raisons qui nous échappent.

Au fil des jours s'installent des amitiés, un esprit de cohésion pour « tenir », une confiance collective même. J'ai perçu progressivement des signes de dégradation, imperceptibles puis évidents attestant du fait que le sommet de cette courbe d'euphorie est atteint. Des broutilles suffisent à tendre l'ambiance, des esprits s'échauffent pour peu, des individualités se démasquent. Le terrain devient propice, me semble-t-il, aux déconstructions des personnalités « fragmentées », préalablement méconnues et jusque-là bien cimentées.

Brusquement éclate un ordre qui impose immédiatement le silence à tous les confinés :

Ici votre commandant : rentrez le périscope, début de plongée, machines avant toute, barre à 3-6-5...



Marée basse © jeanmarieandre.com